

Papier toilette, aluminium, cellophane... L'artiste utilise, depuis plus de vingt ans, la matière comme point de départ à ses histoires.

Barbara Mélois, éprise de substances

Rapidement, Barbara Mélois a trouvé son truc. A l'épreuve du concours de l'Ensam en 1987, ses mains sont allées illico vers l'argile. La matière. A la sortie, trois ans après, ces mêmes mains ont réalisé une «*petite forme en scotch*». Le matériau. La directrice n'avait pas de doute sur la voie qu'allait emprunter Barbara Mélois, se rappelle-t-elle rétrospectivement, vingt-et-un ans plus tard. Elle songe au bain dont elle a bénéficié dans l'atelier de son père, sculpteur dans l'Aisne. A sa marotte, petite, qui la poussait à fabriquer des marionnettes en cachette. Quand elle apprend l'ouverture de l'Ensam, après ses études aux Beaux-Arts, elle postule.

Barbara Mélois, 44 ans, première promo (1987-1990), vient de roder son dernier spectacle au festival de Charleville-Mézières. Il s'intitule *Bolduc*, comme le petit cordon utilisé pour ficeler les paquets cadeaux. «*Comme marionnettiste, je fouille parfois dans les poubelles. Après Noël, elles regorgent de papiers de couleur.*» Une proie de choix pour ses mains avides de matières qu'elle peut détourner de leur fonction première. «*J'ai imaginé une semaine de*

formation sur le b.a.-ba pour organiser une fête. Petit à petit, les boîtes s'ouvrent et les marionnettes naissent.»

Ses précédents spectacles avaient suivi la même démarche. «*Un jour, j'ai marché sur un bouquet de fleurs en cellophane, après mon passage, il a repris sa forme initiale. Je me suis dit que je pouvais tirer quelque chose de ce matériau-là.*»

De cette expérience est né *Diaphanie*, inspiré des contes de fée. *Aluminures*, avec l'aluminium, et *Est-ce une vie?* avec le papier toilette rose, ont reposé sur la même antienne: partir de la matière, de l'étendue de ses possibilités, puis découvrir quelle histoire elle se met à raconter.

Barbara Mélois, diplômée en poche, a pris racine à Charleville. Pour une marionnettiste, vivre dans une petite ville de province lui paraît indiqué. Et dans cette logique artistique, Charleville se situe naturellement en haut du panier.

L'artiste traduit ses spectacles en quatre langues et les tourne longtemps, jusqu'en Corée, grâce à une ancienne collègue de promo. Réminiscence d'un moment vécu à l'Ensam, la salle de répétition le jour du diplôme, une fenêtre cassée, des gravats.

C'était les premières années. «*Margareta Niculescu, la directrice, avait un vrai rêve avec cette école qui se cherchait.*»

En plus de vingt ans, Barbara Mélois a repoussé ses limites spatiales. «*Au début, je ne jouais pas plus loin que mes bras étendus. Désormais, j'occupe toute la scène.*» Comme si elle avait quitté les dimensions du castelet. A l'image de l'art de la marionnette. «*Il y a de moins en moins de frontières, elle*

est devenue largement transdisciplinaire, orientée vers le théâtre et la danse.» Son truc à elle, tient du théâtre poétique de matériau.

F. RI (à Charleville)

